

RENCONTRE RÉGIONALE DES TRÉSORIERES ET DES PRÉSIDENTS

29 avril 2017 à la Maison du Protestantisme à Nîmes

TEMPS DE MÉDITATION Jean-Pierre Julian

2 Corinthiens 8 v 1 à 15

Chers trésoriers et chers présidents, chers invités,

Vous connaissez-tous ce passage de la deuxième lettre aux Corinthiens.

La formule qui clôture le court passage que je viens de vous lire est pleine de Saver : « Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop et celui qui avait peu ne manquait de rien. »

Nous aurions peut-être dû, lors du premier tour des présidentielles, faire un tweet avec cette formule à tous les présidentiables, en tous cas il est encore temps de le faire avant le second tour ! Car il y a derrière cette formule, une approche solidaire et responsable qui à mes yeux a une réelle pertinence dans la mesure où chacun, en toute liberté et en conscience, comprend son rôle et la part qu'il doit prendre pour un véritable vivre ensemble en société.

Trois autres réflexions me sont venues à l'esprit suite à la méditation de cette parole.

- Chaque communauté ne vit pas pour elle-même car elle a compris que son action, sa vitalité, son rayonnement sont en communion avec d'autres communautés. Et chaque fois qu'en assemblée, par exemple, nous disons d'un même cœur le « notre Père », nous avons conscience de notre lien avec toutes les communautés rassemblées en France, en Europe, dans le monde. Et si nous n'avons pas encore intégré cette réalité spirituelle, nous sommes appelés à y réfléchir et à nous réjouir de cette étonnante communion que le Christ Jésus a instauré. Donc première réflexion chaque communauté ne vit pas pour elle-même.
- Deuxième réflexion, et cela concerne aussi toutes les communautés celles qui ont beaucoup comme celles qui ont peu. Car une communauté est à l'image de la vie avec des hauts et des bas, avec une croissance à une époque, puis un tassement, puis un redémarrage. D'autres fois une belle croissance puis un tassement, une réduction et une extinction. Rien n'est linéaire. Une communauté est dépendante d'une croissance économique ou d'une désindustrialisation, mais aussi d'une bonne entente entre ses membres, entre ses membres et son, ou ses pasteurs, mais encore d'une fidélité sans faille à la bonne nouvelle de Jésus Christ. Bref, nous devons garder à l'esprit que la communauté à laquelle nous appartenons a pu être solidaire d'autres communautés à un moment donné et qu'elle peut aujourd'hui se réjouir d'être au bénéfice de la solidarité d'autres communautés.
- Enfin, cette formule étonnante : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop et celui qui avait peu ne manquait de rien doit nous encourager à veiller à ne pas tomber dans une accumulation financière de réserve par rapport à la réalité de la communauté à laquelle nous appartenons, accumulation construite par la peur du manque bien souvent, ou encore le plaisir de l'abondance. Celui qui avait beaucoup a donc le souci des autres communautés. Et celui qui avait peu n'a pas cherché à trander celui qui avait beaucoup, mais à accueillir avec joie le nécessaire pour faire vivre la bonne nouvelle.

Pour conclure j'aimerais partager avec vous une dernière réflexion. Cela fait déjà vingt ans que j'ai été reconnu comme pasteur dans notre Église. Et j'ai eu d'une manière récurrente des discussions très enrichissantes avec les trésoriers et les présidents de CP. Les finances occupent une place importante dans les discussions de nos conseils presbytéraux. Et chaque communauté se fait un point d'honneur d'honorer l'engagement qu'elle a pris auprès du Conseil régional et devant le Synode régional. Tout cela est normal. Par contre, lorsque les finances occupent une place centrale au sein d'un conseil presbytéral et au cœur de la communauté, cela dénote une crise plus profonde. Et sans le vouloir, et par souci d'honorer au mieux notre contribution, nous sommes perçus, par certains membres de nos communautés et par des personnes qui découvrent notre manière de vivre la foi en Jésus-Christ comme,

RENCONTRE RÉGIONALE DES TRÉSORIERES ET DES PRÉSIDENTS

29 avril 2017 à la Maison du Protestantisme à Nîmes

j'ose le mot, des collecteurs d'impôts. Ce que nous ne sommes pas, fort heureusement. Mais si nous sommes perçus parfois de cette façon-là c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Lorsque les finances occupent une place centrale nous nous creusons la tête pour faire rentrer de l'argent pour payer ce que nous devons payer et ne pas creuser davantage un déficit. Et sans nous en rendre compte vraiment nous perdons le fil de notre mission, de notre témoignage. Même si, tout ce que nous faisons pour faire rentrer quatre sous, c'est pour la bonne nouvelle, et notamment payer les salaires des pasteurs. Sans nous en rendre compte, nous prenons moins de temps pour réfléchir à ces questions pourtant primordiales : comment toucher cette population en quête spirituelle ? Comment édifier au mieux ceux que nous accompagnons ? Bref, parce que l'argent occupe la place centrale nous prenons moins de temps pour que grandissent notre témoignage et notre rayonnement. Entendons-nous bien, je ne dis pas que c'est le cas pour nous tous aujourd'hui. C'est un appel à la vigilance car nous traversons une phase délicate. De plus, j'ai toujours dit aux différentes communautés que j'ai accompagnées que la baisse des dons nominatifs n'est pas que le reflet d'une génération âgée qui disparaît, elle est aussi le reflet d'une communauté qui est en perte de vitesse dans son rayonnement, dans sa difficulté à repenser un projet de vie, à s'épauler avec les communautés environnantes... Et peut-être devrions-nous établir, dans une base de données régionale, tous les projets de vies qui ont permis à des communautés de rayonner davantage afin de s'en inspirer sans chercher à faire du copier-coller. La vie attire la vie, l'argent attire les soucis !

Merci de votre attention.

Chant spontané : Oh que c'est choses belles ou merci !

ENVOI

Si nous sommes là aujourd'hui c'est que nous avons le souci de l'Église. Si nous constatons, avec une réelle tristesse, que beaucoup de nos enfants et petits-enfants ne sont pas encore dans la dynamique d'un engagement pour la bonne nouvelle de Jésus Christ, c'est que nous devons redoubler d'efforts pour que nos communautés soient encore plus rayonnantes, encore plus accueillantes, encore plus édifiantes afin que nos enfants et petits-enfants, nos amis soient questionnés par ce que nous vivons.

Si nous constatons que notre Église se renouvelle chaque année un peu plus avec des nouveaux venus d'origine athée, ou agnostiques, catholiques et même évangéliques cela sous-entend que le Seigneur considère, pour sa part, que nous pouvons encore œuvrer en son Nom. Si Lui le considère, devons-nous lui tourner le dos et fixer notre regard sur les grandes et belles années que nos anciens ou nous-même avons vécu ? Notre vocation première en tant que communauté n'est-elle pas d'accueillir et de former ces personnes que Dieu nous envoie, et qui avec joie découvrent la bonne nouvelle ?

Nous avons ouvert cette rencontre par cette parole de l'Apôtre Paul : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop et celui qui avait peu ne manquait de rien. Cette parole était simplement là pour nous rappeler notre solidarité et que c'est grâce à cette solidarité que notre Église est encore debout en 2017. Pour conclure, la parole d'envoi que je vous propose est ultra classique et n'a guère changé depuis la résurrection du Seigneur Jésus Christ. Elle n'a guère changé mais, pour autant, arrivons-nous à l'entendre vraiment encore aujourd'hui ? Et nos différentes communautés sont-elles tournées pleinement vers le monde, notre monde pour mettre en pratique cette parole avec l'aide de Dieu bien entendu.

Jésus s'approcha et leur dit : tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, auprès des gens de toutes les nations et faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Chant spontané : Toi qui dispose de toute chose...